

RÉCIT

Un bagnard dans la famille

AISNE Éric Jonneau signe un récit dense et poignant sur la destinée misérable de son arrière-arrière-grand-père.

L'ESSENTIEL

• **Éric Jonneau**, rédacteur en chef adjoint à L'Aisne nouvelle, est l'auteur du livre « Matriçule 25517, Arsène Désiré Jonneau, de l'Aisne rurale au bagne de Guyane », aux éditions Le livre d'Histoire. L'ouvrage est paru chez L'Arrière-courant (Aisne), collection Micberth « des faits et des hommes ».

• **L'illustration** de couverture a été réalisée par l'artiste plasticien Michel Krakowski, domicilié à Omissy, le village de jeunesse de l'auteur.

Il se cherchait un héros de la Grande Guerre, via le site « Mémoire des hommes », un Poilu couvert de gloire, même pourquoi pas mort au champ d'honneur, le graal pour un descendant. Au lieu de quoi, il s'est découvert un anti-héros, un chat noir, un bagnard mort en Guyane, seul au monde dans l'anonymat d'un camp d'horreur, un arrière-arrière-grand-père gommé de l'histoire familiale. Lui, l'a courageusement exhumé, un siècle et demi plus tard, au terme de six ans de recherches obstinées, marquées par des hauts et des bas.

« Au fil des recherches, je me suis pris d'affection pour cet ancêtre que je ne connaissais pas. J'apporte ma pierre à l'histoire de ce destin individuel »

Il s'est entiché de ce personnage intrigant de cette fin de XIX^e siècle où les gueux, les manouvriers de la campagne reculée, sont facilement embastillés pour deux queues de carottes volées. Cette histoire pesante lui est tombée dessus par hasard et il s'y est accroché comme un naufragé à la proue d'une chaloupe. « Les films de prison, tels Papillon et Les évadés, ont toujours exercé une fascination sur moi. En apprenant la mort au bagne de mon arrière-arrière-grand-père, j'ai eu le désir de comprendre », confie l'auteur.

EXHUMÉ UN DESTIN GOMMÉ DE LA MÉMOIRE FAMILIALE

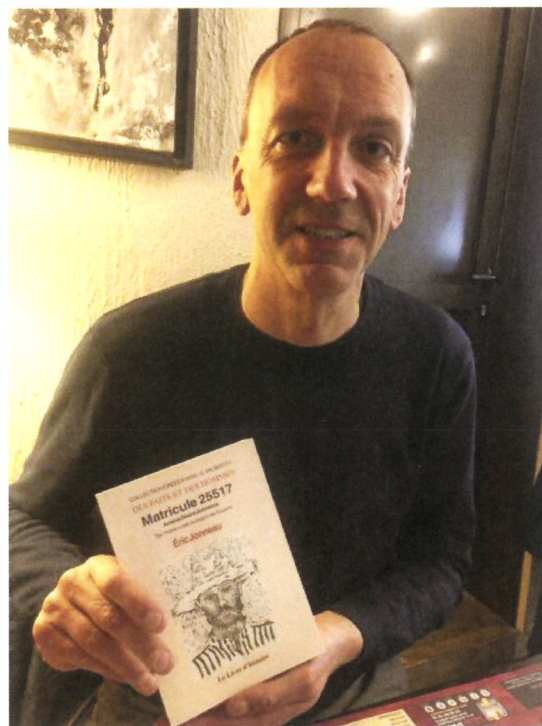
Avec obstination, Éric Jonneau a retracé tout le parcours pénitentiaire de son trisaïeul, de la prison de Laon dans l'Aisne à celle de Loos dans le Nord, puis de la Corse au bagne mor-

tifère à Saint-Laurent-du-Maroni. Un voyage définitif que le pauvre hère n'aurait jamais fait, s'il n'avait pas fauté, en récidivant à produire quelques pièces de monnaie dans des moules en plâtre. Oui, il est mort au bagne, sans avoir perpétré de crime de sang.

Les institutions se sont débarrassées de lui, comme tant d'autres extirpés de cette société française de la fin du XIX^e, où les filles modestes engrossées de leur sixième marmot se mariaient avec « un vieux » ou se prostituaient pour survivre. C'est tout cela que raconte aussi Éric Jonneau, à travers ses recherches poussées et étayées, avec l'analyse historique de l'ancien étudiant rigoureux. « Au fil des recherches, je me suis pris d'affection pour cet ancêtre que je ne connaissais pas. J'apporte ma pierre à l'histoire



« Matriçule 25517 », d'Éric Jonneau. Editions Le livre d'Histoire, www.histoire-locale.fr et 03 23 20 32 19. 214 pages, 22 €.



Éric Jonneau a mené une enquête acharnée doublée d'une quête passionnée. Nicolas Totet

de ce destin individuel, expose-t-il. Avec le bagne, j'ai découvert une autre forme d'univers concentrationnaire et d'élimination organisée. Une descente dans l'ignoble avec la réalité du bourreau et de l'échafaud en guise d'apothéose. Son livre se dévore, si tenté qu'on se passionne pour les récits vrais et authentiques, détachés des artifices romanciers. Éric Jonneau s'est dépouillé pour écrire ce récit qui lui

portait aux tripes, pour exhumer cette histoire intime et improbable liée à ses propres racines. Et il est allé au bout de son voyage initiatique en foulant cette terre de Guyane qui a englouti tant de condamnés dans le cimetière des bambous. Dont son aïeul, Arsène Désiré Jonneau, matriçule 25517. ■ **NICOLAS TOTET** Éric Jonneau dédicacera son livre vendredi 17 juin, à partir de 18 heures, à la librairie Cognet-Fnac, rue Victor-Basch, à Saint-Quentin.

POÉSIE

Les clairs-obscurs de Mahy

Bonne nouvelle : la poésie – genre majeur – est en forme. Mais qui connaît les noms de Jaccottet, du Rémois Marc Alyn, de feu Jean-Claude Pirotte, de Lydie Dattas ou d'une foultitude d'autres, publiés incognito dans des revues de haute exigence. Et qui se souvient que le dernier Nobel de littérature fut décerné à une poétesse américaine, Louise Glück ?

L'Ardennais Christophe Mahy est donc en belle compagnie. Après plusieurs recueils aux éditions ardennaises Noires Terres, le voilà chez Gallimard. À jour passant rejoint la prestigieuse collection blanche, que fréquentent déjà ses amis et mentors Guy Goffette et Franz Bartelt. Ceci explique peut-être cela.

Au vrai, le livre a six mois mais en poésie, rien ne presse. Textes courts, vers brefs, À jour passant prend son temps. Ça tombe bien car il y est souvent question de cela, de temps, celui qui passe, qu'il



Les poèmes de l'Ardennais Christophe Mahy ont été édités par Gallimard. Archives

fait et qui reste. Grand marcheur, Mahy puise dans l'art pédestre le souffle et les paysages qui lui conviennent et donnent matière à réflexions. Il y a dans ses lignes beaucoup de rivières et de nuages,

de ciel, d'étangs et d'arbres. Bref, il y a la nature, inspiratrice des choses graves, de l'avenir incertain et des espoirs qui, malgré tout, ne s'épuisent pas.

« Nous faisons confiance aux horloges pour oublier peut-être que la mémoire répète à l'envi que cette vie ressemble quoi qu'on fasse à une salle des pas perdus ». C'est l'un des 105 poèmes de l'ouvrage, baigné d'un optimisme inquiet ou l'inverse. On peut le savourer à son rythme, en sautant sans boussole ainsi qu'on se promène dans un champ de pensées sauvages, dont celle-ci, qui inspire le titre du recueil et nous ravit : « Bruyères et feuillages nous confortent dans ce que nous n'osons nous avouer car l'inquiétude nous égare au point de nous faire oublier que mourir n'est pas mourir mais juste aller à jour passant ». C'est beau comme du Mahy. ■ **GILLES GRANDPIERRE**

« À jour passant », de Christophe Mahy, Éditions Gallimard, 140 pages, 14 €.

CRITIQUE EXPRESS

ROMAN

Le dernier livre de Mo Hayder

Le soleil frappe plutôt dur en ce moment, vous ne trouvez pas ? Pour autant, rien de comparable à ce que l'on pourrait endurer si nous étions dans un désert aride. C'est une des pistes explorées dans *Le Livre du désert*, de Theo Clare, pseudonyme derrière lequel se cache la regrettée romancière britannique Mo Hayder.

Treize personnes errent dans une vaste étendue sableuse, à la recherche d'une porte de sortie. Pour leur plus grand malheur, ils sont traqués par des créatures fantastiques loin d'être amicales. Et l'horloge tourne... Sur un tout autre plan, une adolescente américaine en proie à ses démons intérieurs croit perdre la tête, après de nombreuses hallucinations dont elle est victime. Est-elle sujette à la folie ? Ces deux angles semblant diamétralement opposés vont néanmoins se rejoindre à un moment donné. De fait, tout est lié dans ce roman. L'intrigue est bien troussée, et ses différents fils ne demeurent pas indépendants. L'atmosphère quelque peu mystique qui s'en dégage fait tout son charme, a fortiori quand cette dernière est contrebalancée par les incursions dans le monde « réel » qui y sont ajoutées. N'oubliez pas le grand verre d'eau à côté de vous quand vous vous plongerez dans l'apprêt de ce livre du désert.

« Le Livre du désert », Theo Clare, Les Presses de la Cité, 556 pages, 23 €.

